

Lost Persons Area

Film belge de Caroline Strubbe

André Videau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/893>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.893

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010

Pagination : 171

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

André Videau, « Lost Persons Area », *Hommes & migrations* [En ligne], 1288 | 2010, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/893> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.893>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Lost Persons Area

Film belge de Caroline Strubbe

André Videau

- 1 “Une promenade dans la vie de gens vulnérables” suggère l’auteur pour traduire à la fois la poésie, le mystère et la simplicité qui émanent du titre du film et de son climat général. Ces gens pourraient être réunis au hasard, comme sur un quai de gare, un hall d’aéroport, une salle des pas perdus. Ce sont des travailleurs étrangers opérant sur le chantier tout proche. Ils viennent pour la plupart de Hongrie implanter les infrastructures d’une ligne électrique à haute tension. Ils rampent ou voltigent entre câbles et pylônes qui, à perte de vue, investissent la plaine des Flandres. Dans la luminosité douce d’un pastel nordique, parmi les engins motorisés, les mobil-homes, la cantine, les distractions de fin de semaine, toute cette main-d’œuvre presque exclusivement masculine se comporte comme des immigrants ordinaires avec le sens du risque et du provisoire. Le film a des allures de “eastern”. Sauf que les hommes sont là pour gagner leur croûte, sans esprit de conquête, sans héroïsme, sans animosité envers les autochtones.
- 2 Quelques protagonistes suffisent à nouer l’intrigue. Marcus, le chef d’équipe, (Sam Louwyck) marque sa différence. Il a enfreint la tacite règle du célibat et partage avec Bettina (Lisbeth Gruwez) une passion bruyante qui suscite, chez les autres, quolibets et convoitise. Le couple a une fillette fantasque Tessa (Kimke Desart) qui semble grandir dans un état de solitude et de liberté infinies et passe le plus clair de son temps à collectionner des cailloux ou d’autres objets insolites qu’elle ordonne en fresques énigmatiques.
- 3 Et puis Marcus fait une chute du haut des échafaudages. Il s’en tire, mais pour un temps il reste handicapé et incapable d’assumer ses responsabilités sur le chantier. Va-t-il efficacement être remplacé par Szabocki le jeune ingénieur hongrois qu’il a choisi ? Sortira-t-il de son caractère ombrageux pour devenir l’amant de Bettina et se comporter comme un père avec Tessa ?
- 4 Le film s’attache à filmer humblement le quotidien des personnages. Le fait qu’ils soient interprétés par des acteurs semi-professionnels (appartenant plutôt à l’univers de la

danse et du cirque) renforce, y compris dans une apparente maladresse, l'expression d'un naturel où le bonheur conscient de sa fragilité, hésite à se poser.